



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge.
Union Professionnelle reconnue.

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 6 fr.
Professeurs : 12 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr.
Honneur : 50 fr. et plus

S. O. S. Liberté

La liberté, sans laquelle la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, est un bien auquel on s'habitue trop vite.

C'est pourquoi il est des peuples qui, ayant toujours joui de cette liberté depuis plusieurs générations, ont perdu le mémoire des horreurs de leurs anciens tyrans et qui, bon gré, mal gré, influencés par une mystique quelconque fort peu rationnelle et d'ailleurs ordonnée à cet effet, se laissent entraîner dans des aventures dont la première conséquence est la perte de leur liberté. Pauvre peuple d'Allemagne ! Pauvre peuple d'Italie !

Heureusement, il est certain qu'un jour (le plus proche possible), la personne humaine reprendra le dessus et la raison, rageuse d'avoir été brimée et bafouée, déclanchera la lutte pour la délivrance, mais au prix de combien de douleurs !

Autrefois, le seul souvenir de ces « lettres de cachets » par lesquelles, sur leur simple volonté, parce que tel était leur bon plaisir, nos anciens « chefs » pouvaient faire enfermer nos pères sans motif justifié et sans contrainte, suffisait à faire comprendre aux hommes le prix de cette liberté.

Mais maintenant que ces souvenirs sont trop vieux, ne pourrait-on pas être en droit d'espérer que, par leurs excès de toutes sortes désapprouvées par tous les hommes conscients, les trois dictateurs sanguinaires de l'Europe actuelle se chargeraient de montrer même aux plus inconscients, un « avant-goût » de ce qu'est un régime totalitaire dans lequel la liberté n'existe pas.

Grâce à eux donc, on est en droit d'espérer que nos concitoyens comprendront le prix de cette liberté, alors qu'il est encore temps et qu'ils peuvent encore penser selon leur conscience propre.

Il est, en effet, des moments où l'on se demande vraiment où veulent en venir nos gouvernants actuels et particulièrement ce que notre premier ministre a derrière sa grosse tête.

Car c'est avec stupéfaction que nous avons appris qu'il préparait en secret un PROJET D'ORGANISATION DE LA JEUNESSE BELGE A DES FINS SPECTACULAIRES, QUELQUE CHOSE COMME UNE FORMATION PRÉ-MILITAIRE OU PARAMILITAIRE AVEC, A LA CLEF, UNE CERTAINE EXALTATION DU SENTIMENT NATIONAL.

Ca, non, Monsieur Spaak, jamais ! ne faites pas déborder le verre. On ne vous aimait déjà pas : non pas que la rondeur de votre ventre fasse de vous un affreux bourgeois (puisque nous ne pouvons évidemment pas exiger qu'un étudiant soit premier ministre), mais parce que la jeunesse, encore éprise, un tant soit peu, d'idéal et de droiture de conscience, a horreur des esprits roulards, hypocrites et « girouettes ».

Vous fûtes socialiste !
Pour arriver.
Maintenant après avoir écarté tous ceux qui pourraient vous gêner, vous êtes premier ministre !

Pour arriver où ?
Vous avez déjà créé une « Spaakjugend », et vous voudriez créer quelque chose de semblable ici.

Sachez que si en Flandre on accepte cela, nous ne la tolérerons chez nous, terre de liberté, aucune organisation du même genre.

Monsieur Spaak, nous vous prévenons généralement. Nous ne permettrons jamais une étiatisation de la Belgique, et encore moins nous n'admettrons que cette étiatisation commence par la jeunesse.

Quant à ce qui est d'aller passer nos dimanches et nos jours de loisirs dans des formations paramilitaires à esquiver, au coup de sifflet, des pas de parade et des quarts de tour, vous ne devez pas compter sur nous ! Ce n'était pas la jeunesse universitaire qui fournissait les contingents des J. G. S. ni des Jeunes Gardes Nationales ou rexistes.

Nos aspirations sont de toute autre nature. Nous avons horreur, cher Monsieur, des organisations paramilitaires et spectaculaires, où tout est étudié en vue de rabaisser la raison individuelle au profit de sentiments collectifs. (Et le pire c'est que vous vous y connaissez dans ce genre d'exercice : les J.G.S.

étaient bigrement bien ordonnés à cet effet !)

Ce qui d'ailleurs nous donne le plus de craintes, chez Monsieur à la rondeur dégoûtante, c'est que vous êtes un ancien socialiste ! comme Mussolini, comme Hitler, comme Staline.

Et puis ce n'est pas tout, nous n'avons pas encore abordé « votre » politique internationale, mais fait le tort que vous nous avez fait est incouï, et il serait vraiment trop long de l'analyser ici en détail. Disons simplement que vous avez une grande part de responsabilité dans notre défaite de Munich ; disons que vous servez admirablement les buts de Hitler.

Celui-ci n'a-t-il pas dit lui-même, dans « Mein Kampf », qu'il fallait.

Isoler la France, puis se développer à l'Est, obtenir des blés en Ukraine, des pétroles en Roumanie. Après quoi LENNEMI MORTEL, LENNEMI IMPROYABLE EST ET RESTE LA FRANCE. Peu importe qui a gouverné ou gouvernera la France ; que ce soient les Bourbons ou les Jacobins, les Napoléons ou les démocrates-bourgeois, les républicains cléricaux ou les bolchevistes rouges... ; et ensuite : la France, soit dit en passant, nous a volé l'Alsace-Lorraine !

C'est bien Monsieur Hitler qui a écrit cela, et vous le savez bien, n'est-ce pas ?

Alors quoi donc ? Monsieur Spaak, croyez-vous que Monsieur Hitler hésitera un cinquième de seconde pour violer la neutralité belge dont il aura cependant été le profiteur, lorsque, s'étant suffisamment fortifié en Europe Centrale il décidera de combattre son ennemi héréditaire ?

De tels soucis n'appartiennent qu'à la France (voyez septembre 1938). Mais ce ne sont pas le propre de la malhonnêteté et du désir de dominer d'un Allemand (voyez août 1914).

Alors, Monsieur Spaak, toute votre politique actuelle, pourquoi la dirigez-vous contre les intérêts de votre pays ?

Car vous êtes trop intelligent pour ne pas le comprendre (d'autant plus que vous êtes Ministre des Affaires Etrangères).

Mais qu'avez-vous derrière la tête ?
« L'ÉTUDIANT LIBÉRAL »

■ A Paris ■

L'Exposition des Revues et Journaux de Jeunes organisée par « Marianne »

De notre envoyé spécial.

Paris, ses autobus verts traditionnels, ses taxis de toutes les couleurs, son animation qu'on ne trouve nulle part ailleurs, l'esprit, les répliques amusantes de Parisiens... et des tas d'autres choses qui font qu'on sent vivre intensément cette culture française qui est la nôtre aussi.

Mais ce n'est pas tout. Il y a encore mieux, maintenant à Paris pour un « journaliste » ! c'est 29, rue d'Ulm, en plein Quartier Latin, tout près du fameux Boul Mich, que l'on peut visiter l'exposition très bien réussie des revues et journaux de jeunes.

Et ici nous félicitons M. Gaston Diehl, le sympathique et dévoué rédacteur de la Tribune des Jeunes de Marianne qui y a consacré tout son cœur et son talent (et c'est qu'il en a beaucoup, du talent et du cœur, ce Parisien à l'esprit large et ouvert).

Son exposition est un véritable succès. Deux grandes salles dont les murs sont ornés par les panneaux que les jeunes revuistes et journalistes les plus zélés ont envoyés.

Il y en a de partout : de France et des colonies, de Belgique, de Suisse, de Hollande, d'Angleterre, du Canada francophone, de Pologne et de l'Amérique du Sud.



Les champions
Sincères de garder toute son originalité et toute sa franchise, convaincu de l'inutilité et de l'hypocrisie des vœux traditionnels, « L'E. L. » se fait un plaisir de ne rien offrir aux poils et aux plumes, si ce n'est ce modeste bouquet qui ennuie énormément notre penard en goguelte.



Deux belles initiatives estudiantines

La F.E.B. et l'A.G.E.L

Chacun se souvient du marasme complet dans lequel vivait depuis plusieurs années ce que l'on appelait sans ironie « L'Union Nationale des Etudiants de Belgique. »

En fait CETTE UNION ne connaissait que vaines disputes et intrigues électorales ou autres menées à des fins personnelles.

EN FAIT DE NATIONALE elle était pratiquement aux mains des Bruxellois qui, étant sur place, y faisaient la loi, même à l'insu du président si celui-ci était Liégeois ou Louvainiste.

EN FAIT DE BELGE, cette Union Nationale ne comptait plus les étudiants flamands, qui avaient émigré.

Aussi est-ce avec beaucoup d'enthousiasme que fut réformé sur une base fédérale cet organisme moribond.

Et à ceux qui disent que le fédéralisme est un pas vers le séparatisme nous montrerons cet exemple magnifique de l'UNITE NATIONALE retrouvée grâce au Fédéralisme, puisque les Flamands ont accepté de travailler et de s'intéresser activement au nouvel organisme.

Celui-ci se compose de deux BUREAUX EXECUTIFS : l'un français, l'autre flamand.

Au-dessus de cela se trouve un Conseil d'administration dont la fonction est d'établir des liens entre les deux bureaux.

Ce Conseil se compose de 6 Francophones et de 6 Flamands.

Quant au Bureau exécutif, chaque partie l'organise comme il le veut, suivant ses idées.

Pour la partie française, il se compose de

5 membres : un président, deux vice-présidents, dont le premier est notre camarade Legros, président de l'A.R.E.M.P. et de l'A.G., d'un secrétaire et d'un trésorier qui n'est autre que le fameux Ugué, alias Wanet.

Cependant, si, sur le plan national les jeunes ont réalisé une expérience qui promet, ils ont également montré le chemin à leurs aînés sur le plan local.

Nous avons reformé l'A.G. (Assemblée Générale) et par le fait même l'Union de tous les Etudiants, du Droit à la Médecine, des anticiéloraux aux calottins.

Dorénavant il existera à l'Université un organisme central qui permettra d'organiser des fêtes, des réceptions d'étrangers, des cortèges, etc., par tous et pour tous les étudiants, chaque Cercle restant néanmoins libre d'en organiser sur un plan plus étroit.

Voilà donc du bon travail et nous remercions ici M. le Recteur à qui revient l'initiative de cette A.G., ainsi que les camarades Legros, Collard, Wanet, Piquet et autres types énormes dont l'activité n'a d'égale que leur esprit de camaraderie et leur dévouement.

Ils ont réalisé une chose nécessaire : l'union de tous les étudiants groupés pour la défense de leurs droits et de leurs prérogatives.

Puissent nos dirigeants suivre cet exemple et s'unir pour la défense de notre indépendance locale et des intérêts de notre région.

Georges MOREAU.

F. E. L. U.

Le Samedi 21 Janvier

en les Salons du Phare

Soirée Dansante avec Gène Dersin

et des

Attractions estudiantines

La F. E. L. U., après le triomphal succès de la soirée dansante du 19 novembre, vous offre, en 1938, la première manifestation de gaieté, d'humour et de danse.

En effet, c'est le SAMEDI 21 JANVIER 1938, à 20 heures, que l'élite universitaire se donnera rendez-vous en les Salons du Phare pour assister à un programme entièrement nouveau, une formule inédite, agréable à tous.

Gène Dersin et son orchestre nous prêteront son concours et accompagnera les vedettes estudiantines. Nous aurons des xilophonistes, des imitateurs, des caricaturistes, bref, de véritables artistes qui vous feront passer des heures exquises.

Mais pour assister à pareil spectacle, faut-il avoir une bonne place. En ce cas, nous ne pouvons que vous recommander la Papeterie Dehousse, en Vinave-d'Ille, 17, qui vous réservera une excellente table.

Alors à toutes et à tous un dernier mot : A bientôt, au Samedi 21 janvier, sans faute.

LE REVUISTE.

Invitation : Henri Ramioul, 11, rue Blés.

Mondanités

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec plaisir les fiançailles de notre dévoué et talentueux Jean-Marie Deronché.

Nous le félicitons ainsi que Made moiselle Françoise Lilotte, sa sympathique fiancée et nous leur présentons tous nos vœux de bonheur.





notre film On a patiné !!

Eh ben, mon pote, comme gelée, on a été servi. J'en frissonne encore dans mon fauteuil... Chose extraordinaire dans les annales du patinage liégeois : on a patiné neuf jours ! Et quelle glace : les envoies brusques et involontaires, les atterrissages douloureux, les pirouettes les plus extravagantes, ne parvinrent pas à forcer la résistance de l'épais tapis de glace.

Le fils Schuermans avait beau y mettre tout son cœur, rien à faire. Il faisait peine à voir (peine c'est beaucoup dire car tout le monde s'amusa). Il avait vraiment un sens de l'équilibre tout à fait personnel. Ses yeux se tournaient mélancoliquement vers le ciel, toute son âme de bon chrétien implorait avec ferveur une quelconque intervention supérieure, mais à quoi bon ? Il paraît qu'au paradis les saints ne patinent pas !

Nous eûmes aussi l'honneur d'apercevoir sur la patinoire, le champion de l'impédance électrique de la muqueuse stomacale de la grenouille, notre bon ami Joseph Jacob. Il faut reconnaître, en toute objectivité, qu'il fit tout ce qu'il était humainement et métaphysiquement possible pour essayer de faire honnête figure parmi les éblouissants virtuoses qui l'entouraient (!). Mais l'impédance est une chose, le patinage à roulettes en est une autre, et le patinage à glace, une troisième. Soyons sûrs que l'année prochaine sera pour Joseph l'occasion de prouver que la métaphysique se concilie très bien avec le patinage à glace.

On vit aussi les deux grandes gueules sympathiques des fils Toussaint. Tandis que l'aîné s'évertuait, au son d'une valse imaginaire, à garder sa stabilité parmi toutes ses cabrioles, son digne frère délaissait le patinage artistique pour le patinage sentimental, qui, disons-le froidement, procure lui aussi d'inestimables avantages.

Vous voyez, chers lecteurs, qu'il y a d'innombrables façons de pratiquer ce sport. Il y a aussi la manière de Georges Moreau, au petit cœur sensible et plein de pitié, qui ne pouvait, sans sanglotter intérieurement, voir une demoiselle tomber. En vertu de quoi il lui proposait illico une aide protectrice. Quelquefois même on pouvait le voir pieusement agenouillé devant une gentille novice, pour, racontait-il, lui réchauffer ses petits pieds endoloris.

Evidemment il y en avait qui patinaient fort bien, mais à notre point de vue journalistique et satirique, ceux-là sont vraiment très peu intéressants.

Si personne n'était tombé, cet article n'aurait absolument aucune raison d'être.

On vit aussi des ensembles très amusants. Le calottin Constant, restiste, patinaît très souvent avec une délicate enfant drapée dans une élégante parure aux flamboyantes couleurs françaises ! Curieux contraste !

Le fils Delroux, digne carabin, filait une allure de diable. L'A.R.E.M.P. était d'ailleurs encore représentée par le grand Jean Piersotte, heureux organisateur des fameux bals hutois, Pierre Hermel, etc., etc.

Notre confrère, collaborateur, secrétaire de rédaction Georges Ancion, rêvait mélancoliquement et pensait probablement à un prochain conte.

A part Yvonne Lenoir, tout le temps par terre, et Claire Moreau, qui sait maintenant danser la « mazurka », nous dirons pour ne froisser personne (et surtout pour que la rédaction ne soit pas inondée de droits de réponses), que tout le reste de la gent féminine, si élégante et si distinguée qui peuplait le paysage nordique de Souverain-Wandre, se comporta dignement et normalement, alliant les prouesses artistiques à la grâce naturelle, inhérente à son sexe. (1)

MORALE.

J'aurais pu parler d'un tel, j'aurais pu parler d'une telle. Oui, je sais. Mais des plaisanteries innocentes peuvent avoir de telles conséquences, et de telles répercussions, du moins, on le dit, qu'il est plus sage, pour le repos de mon âme, de terminer sans insister.

CORAM.

Gymnastique F. DUPONT
DEVIATION "Pont d'Ile"
RESPIRATION
REEDUCATION LIÈGE
Danses de Salons

DEFINITIONS

recueillies par C.E.M.

- L'amour n'est qu'un plaisir. Cornaille.
- L'amour, c'est beaucoup plus que l'amour. Jacques Charbonne.
- L'amour est tout. Alfred de Musset
- ...Amour, divine aurore. P.-J. Toulet.
- L'amour est une impulsion vers l'aboutissement, qui ne part pas du soi que l'on connaît, mais d'un nouveau soi-même qui prend vie avec l'amour. Charles Morgan
- L'amour n'est que l'attente d'un bonheur. Tristan Derème.
- La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve. Alfred de Musset.
- L'amour, c'est l'idée qu'on s'en fait. Georges Courteline.
- L'amour n'a rien de commun avec la joie ; l'amour n'est pas le bonheur ; l'amour, c'est aimer... et voilà tout. Gérard d'Houville.
- L'amour n'est souvent que le souvenir d'un instant d'amour. Irène Nemirovsky.
- L'amour n'est-ce pas fumée ? P.-J. Toulet.
- L'amour, s'il a une excuse, est une fatalité à quoi, s'il faut s'y plier, on doit se plier sans faiblesse. Il n'admet ni la plainte, ni la révolte. Il faut accepter son fardeau comme on accepte la vie et la mort. Henry Bordeaux.
- L'amour est un tyran qui n'épargne personne. Cornaille.
- L'amour ? c'est le nom qu'on donne à leur leur pour consoler ceux qui souffrent. Pierre Louys
- L'amour est un art. Pierre Louys.
- L'amour serait-il un besoin naturel dont nous aurions fait un art ? Paul Reboux.
- L'amour, ce n'est qu'un stratagème de la nature pour se jouer de nous. Jérôme - K - Jérôme.
- L'amour ? une vilaine chose sous un joli nom. Jérôme - K - Jérôme.
- L'amour ne vise que soi à travers les autres et ne cherche, en aimant, que la jouissance d'aimer. Roger Verceel.
- L'amour n'est que laidure et vulgaire imbecillité. Rosamond Lehmann.
- Amour ! Re-Amour ! Pas d'Amour ! Plus d'Amour ! La rage du oui sous toutes ses formes : Jalousie... Carences... Tendresse... Tristesse... sempiternellement... La han-tise « chainnalle », toute la bandocherie si banalement éjaculatoire travestie mystique ! Louis-Ferdinand Céline.

NOS CONTES

Amé de chien.

Vois-tu, tu es peut-être le seul à me comprendre du fond de tes grands yeux noirs si francs.

Je sais que tu vois que je suis triste... Console-moi, comme tu le fais si bien en appuyant affectueusement ta petite tête sur mon bras. Tu surveilles mes moindres pensées, et les pertes si pures de tes yeux semblent n'être en repos que quand je parais calme.

Laisse-moi, pendant que tu reposes si doucement, me confesser à toi, puisque tu es le seul qui me comprends... Je l'aime... je l'aime éperdument... Oh ! je vois bien que tu m'écoutes, que ton petit cœur de chien peut comprendre ma détresse... Regarde, je pleure parce qu'elle n'est plus près de moi... Comme c'est idiot...

Cette musique nostalgique... tes bons yeux qui me regardent... son sourire qui me hante... c'est atrocement doux... Et puis, tu as une façon de te dresser, tout droit devant moi, les oreilles interrogatives, les yeux gentiment grands, et de dire : « Vieil imbécile, pourquoi te fais-tu tant de peine ? caresse-moi, sans cœur, occupe-toi un peu de moi... »

C'est son sourire à Elle qui me poursuit, je ne saurais pas l'oublier, vois-tu... Et puis, la moue de ses yeux qui savent devenir si tendres, autant que les tiens sont naïfs et heureux. Tu ne sais pas toi, Dick, ce qu'un regard de femme peut être cruellement doux...

Tu en as assez de mes histoires ? Je suis stupide ?... Tu as peut-être raison. N'en parlons plus. Viens, sois gentil, je ne dirai plus rien, tu dormiras et je réverrai...

Tu vois, une fois encore, tu n'as un peu consolé.

CORAM.

Communiqués

FONDS MALVOZ.

Vendredi prochain, 13 Janvier, en soirée aura lieu au Ciné CARREFOUR, une représentation extraordinaire organisée au profit du Fonds Malvoz.

A cette occasion sera projeté en première vision à Liège,

« LA COQUELUCHE DE PARIS » le premier film tourné à Hollywood par Danielle DARRIEUX.

En complément, un second grand film : « Choc en mer ».

Tous les étudiants y seront.

UNE BONNE NOUVELLE.

C'est ce que le C. P. L. a décidé de demander aux étudiants des quatre universités belges en organisant un concours qui permettra aux jeunes talents de se révéler. Pour les encourager, quelques prix en espèces d'une valeur totale de 200 francs, la parution des meilleurs morceaux de prose dans les journaux étudiants de partout.

L'impartialité du jury, composé de professeurs et d'écrivains, sera assurée par le système suivant : A la Nouvelle sera jointe une lettre contenant les nom, prénoms et adresse de l'auteur. L'enveloppe portera une devise répétée sur le travail.

Voilà un concours bien alléchant, et vraiment on se demande qui hésitera à envoyer à L. Debotte, 2, rue Capitaine, à Liège, avant le 15 février 1939, le résultat littéraire de ses efforts phéno-céphaliques.

ASSOCIATION

POUR LA MUSIQUE DE CHMBRE.

En Janvier 1939 : L'Ecole Française Moderne. Œuvres commentées par José Bruyl, musicologue à Paris.

Football

Mercredi 11 Janvier
 à 14 heures, au R.C. Montegnée :
UNIV. DE LIEGE - UNIV. DE LOUVAIN.

Mercredi 18 Janvier :
 à 14 h. au R.C. Montegnée :
UNIV. DE LIEGE - UNIV. DE GAND

Ces deux matches comptent pour le Championnat inter-universitaire.

Les Pommès d'Hespéride

Zaratustra revint parmi les hommes. On l'avait honni ; personne n'avait cru, n'avait voulu croire, en ses négations créatrices, en son surhomme. Il revint pourtant, par le chemin rocailleux qui mène au village. Ses yeux, fatigués d'avoir dérobé au soleil sa pureté impalpable, erraient dans les buissons secs.

Il vit un berger, boire goulûment à même l'oultre de peau. « Fils d'homme, abreuve mon corps desséché, ce corps qui, bientôt, s'aneantira, glorieux, dans le soleil. » Le berger détourna la tête, il pleura doucement. Et Zaratustra parla : « Fils d'homme tes larmes sont jeunes encore. Elles font scintiller tes yeux et rosir tes joues. Fils d'homme c'est ta première douleur. Le berger lui tendit l'oultre. Zaratustra but, puis, debout, parla : « Elle est partie vers la vie vulgaire des hommes, écoute :

Le voyageur solitaire gravissait la montagne. En haut, un pommier buvait le soleil, un pommier dont les fruits verts narguaient, prétentieux, les passants et le vent. Le voyageur allait vers le pommier. Il avait beaucoup appris, beaucoup peiné, beaucoup souffert pour arriver au pied de l'arbre. Mais ces fruits il en voulait un, le plus beau, pour poursuivre sa route vers le soleil.

Mais les fruits étaient verts et prétentieux. Le voyageur était trop petit pour les atteindre. Il se haussa sur la pointe des pieds, ne put qu'en effleurer un mais pas le saisir. Le voyageur était trop petit encore et les pommès étaient vertes.

Il allait, tristement, poursuivre sa route quand une branche l'arrêta, toute seule à sa hauteur ; au bout de la branche brillait une pomme rouge et dorée, que le vent complice porta vers le voyageur.

Le voyageur mordit la pomme. Elle parut aigre mais cordiale. Il remordit. Une saveur infernale lui brûla la langue, une saveur qui lui promettait le secours tant espéré, par sa vigueur exaspérée et âpre, mais dure et forte. Le vent portait toujours la pomme vers ses doigts haïfs. Il saisit la pomme qui se montra dans ses mains : « Elle est à moi », pensa-t-il en son cœur. Mais le vent la lui déroba. Il voulut la reprendre le vent voleur jouait avec la pomme et la pomme jouait autour des doigts fêvreux. Il la reprit, voulut l'arracher, mais la pomme déjà fort entamée, se déroba désespérément, miroitant de toutes ses couleurs. Et le voyageur la regardait avec tristesse, se jouer de lui, rutiler et attirer par son éclat, les insectes qui posaient leurs sales pattes sur la chair juteuse. Le voyageur pleurait ; devant lui, rien que la pomme et le chemin vers le soleil si lointain, et le long chemin sans pommès. Le vent lui fouettait le visage, il se retourna pour essayer ses larmes et vit... les autres pommès. Elles avaient mûri. Sous le poids les branches s'inclinaient. Il alla vers elles. Et les pommès avaient mûri, intactes, et le voyageur avait grandi. Il cueillit une pomme, deux pommès ; aucune n'était si belle que la première, aucune ne lui montrait, sur sa peau luisante, l'image du soleil, l'image de la belle route. Il regardait une dernière fois l'arbre et il vit, il vit, une autre pomme sans taches, belle... belle... Ses doigts avaient maintenant comment la saisir, l'emporter vers le soleil, ses doigts avaient. Et le voyageur serra la pomme, la vraie pomme et l'emporta vers le soleil.

Ainsi parla Zaratustra, et reprit le chemin rocailleux. Le berger ne pleurait plus, un vieux bouvier s'approcha de lui : « Misérable, c'était Zaratustra ».

Le berger se leva, son visage resplendissait, la jeunesse montait en son cœur, l'exaltait jusqu'à l'étouffer. Et il suivit Zaratustra.

GLOSSE.

Histoires de canaux.



Les bureaux du Canal VENT AU CUL en pleine activité.

A propos du canal « Vent Debout »,

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons d'insérer :

Camarade Moreau,

Dans ton article de fond du dernier numéro de « L'Etudiant Libéral Liégeois » tu dis que tu es sûr de ce que la très grande majorité des étudiants partage ton sentiment au sujet du Canal Meuse-Rhin et de Paul Collignon ; tu le trompes vraiment, Camarade Moreau, la majorité des étudiants S'EN FOUT EPERDUMENT. Ne nous amusons pas à donner de l'importance aux élucubrations fantaisistes d'un jeune pédant étudiant en philosophie, qui, pour attirer l'attention sur sa très modeste personne, veut s'occuper de choses pour lesquelles il n'a pas la moindre compétence, même la plus lointaine ; qu'il laisse les grandes personnes, les ingénieurs, les géologues, les hommes politiques, s'occuper de semblables questions ; qu'il bloque ses cours et qu'il passe ses examens, qu'il fasse du sport et qu'il donne toute satisfaction à sa petite amie, qu'il soit brillant dans les guindailles, c'est de son âge, c'est de notre âge...

Ne te donnes donc pas la peine de discuter ; dis-toi bien que la seule réponse que tu pouvais donner aux bouffonneries de ce jeune arriviste, tu l'as donnée avec le véritable esprit étudiant en lançant l'idée du canal « Vent au cul » qui relierait la Baraque Michel à la Baraque Fraiture ; cela suffit, restes-en là et une fois pour toutes qu'ON NOUS FOUTE LA PAIX à nous les jeunes avec ces idées de vieux, ces canaux, ces revendications territoriales, etc.

La dessus, je lève ma quindaille à ta santé, camarade Moreau, et à la prospérité de ton canard si bien estudiantin.

Henry LEMOINE.

Au fait le camarade Lemoine a mille fois raison, malheureusement, en fait de guindaille et d'esprit étudiantin, le Président à vie n'est pas immortel !!

Toujours de belles Photos



Demandez la brochure gratuite
 « A la chasse d'images »

Buisseret pour vos lunettes
 19, rue des Clarisses

PRÉCISION - QUALITÉ - ÉLÉGANCE
LUNETTERIE FRITZ
 G. WESMAEL, Sr
 18, Place du XX Août, 18, Liège
 (face à l'Université)



LES GRANDES MARIONNETTES

Nous apprenons avec plaisir que les élèves de rhétorique du Lycée Léonie de Waha et de l'Athénée Royal de Liège, vendront, le 18 janvier, à 2 h. 30, en la SALLE DES FÊTES DU LYCÉE LÉONIE DE WAHA, leur séance littéraire intitulée : « L'Antiquité présentée par la jeunesse ».

Cette reconstitution consiste en scènes d'auteurs grecs et latins traduits et interprétés par des jeunes, scènes judicieusement choisies parmi les plus intéressantes et les plus « modernes ».

Ayant eu le plaisir d'assister à la première séance, nous ne saurions trop conseiller aux étudiants de se rendre à la seconde : c'est un véritable régal de fraîcheur, de poésie et d'humour... et les prix sont on ne peut plus doux : deux francs seulement.

Goutez la cigarette

BOULE D'OR légère

Elle vous plaira

POÉSIE

Tu vois, plus tard nous dînerons à une petite table... Elle sera bleue à moins que tu ne préfères... évidemment... qu'elle soit rose.

Et puis il y aura tout simplement deux chaises, et tout au bord de la nappe (mais sans toucher à rien) Il y aura la grosse tête de ton chien.

Et nous aimons à vivre. Toute la joie qu'on éprouve à revivre un grand rêve d'enfant

Mais nous pourrions mettre nos coudes sur la table ou je te prendrai sur mes genoux et si nous faisons les fous... ton grand gros chien détournera la tête.

Il est jaloux ? Et le pire de tout, c'est qu'il n'y a pas que les bêtes !

Jean-Marie DERONCHENE.

Femme

J'ai pleuré longtemps mon désespoir, Longtemps je l'ai maudite, Et longtemps l'ai aimée, la femme.

Toutes m'ont fait souffrir. Je leur rendais en retour En les pinçant sur la lyre, l'Amour.

Je rends leur vie rimée, Jamais trop belle, La mystérieuse vie de la femme.

Puis j'ai jeté dans un champ, Par un beau laboureur nu Fraîchement remué, l'Amour.

(Septembre 1933)

Paul ALEXIS.

Si j'étais seul avec elle

J'étais seul avec Elle Sur le banc désert. Mon désir d'Elle N'a pas ouvert Mes lèvres.

Je m'étais assis près d'Elle Si belle, si belle, Tremblant d'amour et de sa fièvre.

Nous avons parlé de physique, et de mathématiques.

Elle partit en souriant Et je souris malgré ma colère...

J'avais été seul avec elle Sur le banc désert

Et mon désir d'Elle N'avait pas entr'ouvert Mes lèvres

J'avais été seul avec Elle. Je n'avais rien osé dire Et j'ai senti que j'avais accepté De souffrir Pour Elle.

Le 9 - 1 - 32. Châtelet.

José ROBERT.

Lendemain de bombe

Lendemain de bamboche Jour des gueules au bois Les étudiants en droit Le vide dans les poches S'affalent tristement Sur les bancs décadents Du café La Coupole. Déjà, le petit Poi, Sont tous les deux crevés. La nuit, ils l'ont passée A boire maints demis A présent, nos amis, En plein dans la purée Cuvent lentement Le vin de la veillée, Ils seront finalement Remis de leur curée Et ils iront un jour Peut-être encore au cours.

SEYMOUR.

Opinions

Con de la cornemuse ? Tu m'amuses ! Battement du tambour ? Un bonjour ! Grincement de la lyre ? Crains mon ire ! Sanglot du violon ? Quel poison ! Chanson de la guitare ? J'en ai maré ! Que veux-tu donc, enfant ? Le néant !

SYBILLIN.

Le Petit Gnon du mardi

Belgica fara da se.

Voilà longtemps que les Liégeois se lamentaient de ne plus voir éclore en leur ville aucune illustre carrière politique.

Finie, semblait-il, la lignée des Rogier et des Frère-Orban.

Aujourd'hui, mes concitoyens, réjouissons-nous. La sombre époque est passée. Nous pouvons lever bien haut le grand drapeau de la grande ville de notre grand pays. Car ma génération trouve enfin la fierté de compter avec elle un homme décidé à braver toutes les aventures, y compris celles du ridicule. Liège après tout ne me paraît pas moins digne que Bouillon d'un tel honneur. Cent huit ans marqués par la succession de pâles premiers ministres, cela suffit. Polcolignon est venu. Et venue aussi l'année de l'avènement d'un règne dictatorial qui marquera l'hégémonie de la Belgique sur les deux mondes. L'an I d'une ère nouvelle vient de prendre cours.

Polcolignon a derrière lui un peuple unanime. Mais l'enthousiasme déborde: il faut organiser les troupes.

A titre d'étranges, le chef vient de faire adresser par son aide de camp Yvan Debou aux innombrables membres de son grandiose superparti, une circulaire dont la rédaction est particulièrement brillante. Et comme cette feuille constitue un document de la plus haute importance et est destinée à influencer, tel le nez de Cléopâtre, sur la face du monde, je m'en voudrais de ne m'y étendre un peu :

Il y est dit d'abord que l'acceptation passive de la carte de membre de la G.B. ne peut suffire à créer un « esprit belge ». Qui oserait contester l'évidence de cette affirmation tricolore ?

Un imbécile disait récemment : « On se sent Belge » ; Popaul, qui a du flair, ayant reniflé cette senteur peu alléchante sans doute on comprend dès lors l'idée du Canal Meuse-Rhin, destiné à amener chez nous l'eau de Cologne.

Nous apprenons ensuite que notre méthodique dictateur a divisé son administration en trois départements : administration, journal, propagande. Le bureau central est situé au 21 de la rue Collignon. Les multiples autres sont dissimulés dans les nombreux plis et replis de notre vaste empire, y compris le Grand-Duché, le Congo et la République d'Outre-Meuse.

Pour ces départements, Polco demande des collaborateurs ; au bureau d'Etudes il faut des personnes érudites en Histoire, Economie et Politique (se munir de microscopes) et des Conférenciers (se munir d'auditeurs). Pour le journal, des artistes sont indispensables — Polcoï qui s'assimile aisément

leur mentalité, leur permet la vie bohème en les autorisant à découcher à leur gré (résidence indifférente, dit le papier). Quant au photographe demandé, il lui faut résider à Liège s'il doit à chaque heure immortaliser les attitudes du chef.

En vue de l'annexion prochaine de l'île-de-France, un chroniqueur du cinéma à Paris s'impose.

La propagande enfin, s'annonce particulièrement joyeuse ; elle s'effectuera au moyen de thés, bals et excursions diverses. Avouons qu'ici encore Polcolignon en aura remouillé à son pâle imitateur de l'Est.

Sous l'effet de sa fierté pour son origine liégeoise, et assistant avec douleur à l'autre crise que traverse notre Cité (domaine sportif cette fois) depuis la retraite des fameux Constants (le Boucher et le Marin), le chef conclut son appel avec lyrisme en invitant les Gébelistes à la lutte.

Quant à moi, je suis navré de ne pouvoir lutter avec un si noble gars du Nord, ma qualité de Loufoque (ni Aryen, ni toute fonction dans cette dictature ni Juif, ni Peldezuille) m'interdit en effet toute fonction dans cette dictature nouvelle. Mais je voudrais me permettre en terminant, de donner tout de même un petit conseil à notre héros : qu'il fasse décoller au plus tôt sa boîte aux lettres, car une indiscretion vient de me faire savoir que l'Administration des Postes avait décidé la création d'une brigade spéciale de facteurs pour le transport du courrier destiné à la Grande Belgique.

LE CAPORAL DE SEMAINE.

P. S. 1. — Lors d'un récent séjour en Savie, je fus maintes fois interviewé par des journalistes au courant de mon origine liégeoise : « Paul Collignon a-t-il des vues sur cette région déjà revendiquée par Mussolini ? Car dans ce cas l'Histoire serait enrichie d'un fameux duel inter-dictateurs. »

J'ai répondu : « Paul Collignon se moque éperdument de ce rival, car s'il est désavantagé du côté du menton, sache bien que lui au moins est loin d'avoir renié le port du col et de la cravate. »

P. S. 2. — Prenant un congé bien gagné à Spa, Paul Collignon fut soudain rappelé à Liège par une séance du Conseil Communal où il était prié de développer ses vues cantalesques. Rentrant dare-dare en taxi, notre chef fut littéralement empêché par l'enthousiasme général de dépasser la salle des Pas-Perdus à la Violette. On parle même, au sujet de l'inefficacité du service d'ordre à ce moment, d'une scandaleuse manœuvre des oustachis de Pierreuse.

BRUITS...

Il fut un temps où l'Univ était un endroit calme, inodore (?) et sans saveur. Il paraît que ce fait était anormal en soi (in se) et qu'il importait de modifier cet état de choses hautement préjudiciable au point de vue pédagogique.

On chercha, on trouva : l'Univ pendait de la table gauche, on décida sans tarder de passer à sa suppression. « Universis disciplinis » donc est en train de disparaître de notre champ visuel. Voilà de quoi verser quelques pleurs sur le vandalisme contemporain faisant table rase des frontons antiques et peu solennels.

Ces messieurs les pétrographes, installés et autres « graphes » du même acabit s'étant retirés, place fut faite aux démolisseurs.

Et depuis ! Ah mes frères quel chahut ! Il faut dire en effet qu'on installa un tobogan. Sous-produit d'une intelligence délirante ou mathématique, qui découvrit que la plus courte distance d'un point à un autre est la ligne droite, on installa donc le tobogan en question en vue du transport rapide, commode et discret des décombres.

Le parcours a pour départ les combles et pour terminus la rue. Moralité : à longueur d'heure de cours les auditeurs sont ébranlés par le tonnerre du Dieu de Brest et autres lieux circonvoisins. Toute la gamme y passe, du roulement des cailloux au chuintement du platras à la grosse caisse des moëllons (il y en a pour tous les goûts, on rend l'argent aux clients mécontents, qu'on se le dise !).

Autre conséquence corrélatrice de la première : impossibilité de fermer l'œil ; inutile de vouloir sommeiller sur la phénoménologie de l'homme ou de ronfler sur un apophtegme puissant. Boum ! un moëllon atterrit sans discrétion.

VOTRE TAILLEUR,

Compagnie Anglaise
ROSKAM et ROLLIN

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence -- LIEGE



à la manière de...
Jérôme-K Jérôme

(Pastiche inspiré par l'Orchestre Lucien Hirsch, lors de notre Cabaret de l'an dernier.) Tiré de L'Essai numéro de décembre.

Je ne sais pour quelle raison mes yeux se portèrent vers la gauche et je remarquai que Harris avait mis sur son pupitre la partition du fox-trot numéro 83.

Ce n'est pas celui-là, lui murmurai-je à voix basse en le poussant du coude, c'est le numéro 82.

Harris me jeta un regard où je lus le mépris qu'il avait pour l'humanité en général et pour moi en particulier et me déclara qu'il avait toujours pensé que ma place n'était point dans un orchestre de jazz mais bien à un bureau de l'enregistrement ou quelque chose d'approchant.

C'est alors que Georges, se tournant vers nous, nous persuada qu'il s'agissait en réalité du fox-trot N. 84. Nous nous contentâmes de hausser les épaules d'un air dédaigneux et nous sentîmes qu'à ce moment se fondait un pacte éternel entre Harris et moi. Mais Georges tenait à son idée et il crut bon de nous faire remarquer que l'entêtement dont nous donnions un si méprisable exemple était le père de tous les vices et qu'il ne manquait pas de nous entraîner tous deux à une irréversible perte, d'autant plus que si lui, Georges, disait qu'il s'agissait du 84, il n'était aucunement question ni du 82, ni du 83.

C'est exactement à ce moment que le diable demanda : « Tout le monde y est pour le 57 ? »

Pour Jérôme K. Jérôme
Camille CAGANES.

Nos Scalps



LES FILMS QU'ILS DOIVENT ALLER VOIR :

- Godelieve Desquiers (2e philo) : La Femme du Boulanger.
- Charles Toussaint (3e cand. sciences) : « Le Dieu du Stade ».
- Claude Leplat (1er a. méd.) : « Retour à l'aube ».
- Jean Cudell (1er doct. droit) : « Les aventures de Robin des Bois ».
- R. Schloss (1er doc. méd.) : « Chéri-bibi ».
- H. Chausse (méd.) : « Le Patriote ».
- Theuniszen : « Visage de la mort ».
- Hétia Szibud : « Froufrou ».
- Ch. Henschel (3e cand. sciences) : « Les parents terribles ».
- La section administrative : « Ces Messieurs des fonds de cuir ».
- Léon Verhaeghen : « Swing Times » (Leçon de danses).

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

Suite de Nos Scalps

PERLE PROFESSORALE :

M. Becufort (professeur des sciences financières) : « Le taux de natalité des enfants de 50 ans est moins élevé que celui de la natalité des enfants d'un an. »

ON DIT...

... Que Lucy a parlé que son nom ne figurait pas dans ce digne journal.

Nous sommes persuadés que, quoiqu'elle ait 150 ans, elle est fière de ce que son nom sera lu par les 500.000 lecteurs de « L'Etudiant Libéral ».

Comme elle perd la gageure, elle jettera une au feu le laid petit canard jaune et arborera triomphalement le glorieux insigne de la F.E.L.U.

CE QUE NOUS LEUR SOUHAITONS

POUR 1933 :

- Georges Morcau (1er doct. droit) : Retourner à Paris encore tout seul.
- Charles Goossens (pharmacien) : Lire « Othello » et réfléchir...
- Jacques Lamineur (2e philo) : Ne plus craindre le ridicule.
- Jean Wiser (1er philo) : Le retour au moyen-âge où l'on se promenait en armée avec la lance et sans fusil.
- Georges Devillers (3e cand. méd.) : Deux paires d'yeux : une paire pour la bête, l'autre pour...
- Bodson (3e cand.) : Des journées de 36 heures, s'il n'en finira encore rien.
- Charles Goossens (1er doct. droit) : Qu'on le viole.
- Honri Pamioul (3e cand. sciences) : Beaucoup de visites de nouvel an et chez les familles à progénitures féminines pour trouver occasion d'embrasser le plus de pucelles possibles.
- Simone David (2e doct. droit) : Obtenir aux examens les plus hauts grades pour avoir le plaisir d'être embrassée par tous ses professeurs.

Jacques Waha (2e philo) : Une liaison amoureuse au moins pour lui épurer le sang.

Françoise Libotte : La démobilisation générale des troupes de « Sa Majesté ».

Albert Stiennon (2e doct.) : De ne pas trop bouffer de bonbons au fromage et ce afin de garder la ligne.

Jeanne Dubois (1re philo) : Trouver le moyen de se débarrasser de ses admirateurs.

Simone Paquot (1re philo) : Choisir avec discernement parmi ses amoureux.

Jean Cudell (1er d. droit) : Acquérir la fol pour connaître les consolations divines.

Petitjean (1re philo) : Quelques rustines pour l'empêcher de se dégonfler sous l'impulsion d'influences occultes.

Yvonne Lejeune (1re philo) : L'emploi intensif de ciseaux à ongles.

Joseph Malaise (1re philo) : Un ramassage-niette pour cosmétique.

Louis Baty (2e cand. ing.) : Quelques interrupteurs pour placer sur son vélo.

Paul Collignon (2e philo) : Un abonné à « Vent Debout » et un membre payant à la « Grande Belgique ».

Freddy Darimont (élève-assistant) : Des romans, beaucoup de romans.

Louis Aendekerke (1er doct. droit) : Un fond de culotte renforcé pour ses prochains essais de patinage.

Les ETUDIANTS SERIEUX

fréquentent la

Librairie « Vient de Paraître »

5, Boulevard de la Sauvenière

Téléphone 226.38 Près du « Carrefour »

MODES

Léonie LEDENT

3, Rue du Pont d'Avroy, Liège

Téléphone 140.73

Pour l'amour d'une plume.

Grand roman feuilleton inédit universitaire, tragico-sentimental, éclectique, érotique et farceur.

CHAPITRE XIII. L'idée.

Dans la tiédeur moite de l'amphithéâtre, Mercenier pourrissait doucement. Mercenier, Mercenier, Mercenier... (cf Hugo) le nom tombait comme un glas au Carré où jamais plus il ne pontifiait. Seule la salle de dissection était calme. Les trois carabins, dignes et fiers, attendaient martialement le maccha tout frais (car le sang coulait encore...). « Mercenier, maccha, merde, tout ça commence par « m », déclara Jacob; mais ce qui compte, c'est la gloire. » — ... qui commence par « g », interrompit Henschel. « Vous, pas gueuler », annonça Lambert, qui, sur la table jeta Mercenier qui fit « plach ». Les trois carabins se partagèrent le lot. Ramioul prit la vessie, source inépuisable de dosages, Henschel alla chercher son microtome pour débiter Mercenier en rondelles. « Il y en a au moins pour six millions de coupes », déclara-t-il. Jacob hésitait entre l'estomac et le cerveau. Il allait les emporter tous les deux vers les antres de Dubuisson lorsqu'apparut, très digne, Frédéric. Par quel déterminisme (car il n'y a pas d'effet sans cause ni de cause sans effet), le



professeur s'égarait-il dans le palais des Sciences Stalifées ? On ne le sut jamais. A la vue de Mercenier sa figure s'illumina d'espoir : « Est-il encore vivant ? » demanda-t-il. Les carabins se méprirent sur le sens véritable de ces paroles et hochèrent la tête aussi tristement que possible. « Ce pauvre Mercenier », minauda Ramioul. Le grand maître de la chronaxie vit qu'on ne l'avait pas compris. « Il s'agit bien de Mercenier ! » s'exclama-t-il. « Ne comprenez-vous pas qu'une occasion inespérée était offerte à tous, grands et petits, gros et maigres, beaux et laids, bossus et boîteux, rachitiques et avitaminés, taciturnes et hâvards, amoureux et froids, buvards et tempérants, syphilitiques et pédérastes, pourvu qu'en eux jaillisse la flamme de la Science (avec un grand S). Un sujet vivant que le commun croit mort, quelle source de découvertes ! » Il dit, et s'en alla. Du coup, Ramioul laissa échapper la vessie

qui répandit à terre son précieux liquide; Henschel brisa son microtome sur le calcéum de Mercenier; Jacob contempla avec mépris le cerveau inutile et dit : « Après tout dans ce cas je n'ai pas à me plaindre, mort ou vivant, ce cerveau reste le même. Mais d'autres... »

Henschel et Ramioul cessèrent de déplorer la perte de leur matériel, fascinés par le rire démoniaque de Jacob. Ce qu'il nous faut c'est du vivant ! »

Et Mercenier continua à pourrir doucement...

CHAPITRE XIV. La terreur canalesque.

« Collignon te doit de l'argent », dit Jacob à Henschel. « C'est bon, dit Henschel, je comprends », « Moi pas », dit Ramioul. Henschel était déjà parti.

Il finit par trouver Collignon à la Cathédrale, où il adressait de ferventes prières à Saint Médard pour qu'il pleuve dans son canal. Il le traîna jusqu'au confessionnal et lui souffla dans le canal de l'oreille : « Tu me dois 55 frs 65 ; eh bien je te les laisse ! » « Merci, Saint Médard, deux kilogs de terre enlevés ! » s'exclama Collignon.

« Ça, je m'en fous », dit Henschel, mais je sais que ta politique exige le sacrifice de tes adversaires, et ils sont nombreux. Je sais que libéraux, catholiques, socialistes, rexistes, communistes et républicains-socialistes, doivent y passer. Je sais que Moreau, Cudell, Aendekerck, Kreit, Schless, Chausa, Huel, Leurkin, figurent sur les listes noires, et qu'avant un mois tu les auras fait assassiner. Promets-moi de les empoisonner de telle sorte qu'ils mettent trois jours à mourir. Dès lors je m'en charge ! »

« Ça va », s'exclama Collignon. « Signe ce papier », dit Henschel. Il signa : « Maintenant, donne moi cinq mille francs, sinon je te livre à la police. »

Collignon s'exécuta et promit les moribonds.

Henschel rejoignit Jacob et Ramioul au « Shangai », le local. Et Rosette, Lili et Ninon burent toute la soirée à la santé des futurs morts.

Le lendemain matin, Collignon, accusé par les administrateurs du Canal, de banqueroute frauduleuse, s'était suicidé. Il gisait au point où se rencontrent une droite menée par le centre de l'horloge fleurie, parallèlement au trottoir du boulevard et une droite perpendiculaire à la première, passant par la première fenêtre de l'Hôtel des Boulevards, à deux mètres sous le macadam.

Il y avait de l'urochrome sur son front. Il gisait comme le légionnaire, la torse nu. Sur son cou, un tatouage : « Ni vu ni pris, et sur son cœur « Canal ».

« Le foutu porc », s'écria Jacob quand il apprit cela. « Et nos moribonds ? »

CHAPITRE XV. Werther est bien mort.

Les trois carabins noyaient leur fureur au local, et c'est en vain que Rosette, Lili et Ninon tâchaient de les consoler. Tout à coup Ramioul tomba de sa chaise : « Voilà Huel ! » hurla-t-il. Jules poussa la porte à bras tendus pour que son nez, qu'il sentait s'allonger de plus en plus, ne les devança dans cette mission.

« Encore un amoureux cocu », dit Rosette. « Foutez le camp ! » dirent Jacob, Henschel et Ramioul, dans les cerveaux desquels jaillit en même temps la même inspiration.

Halluciné par le But, Jacob eut une crise et effrit un verre à Huel. Jules le vida et dit : « Encore ! » Ramioul regarda son porte-monnaie et dit : « Donne-lui tout de même à boire ». Jules pleura d'attendrissement et pensa : « Voilà des copains ! »

Son cœur trop lourd rebversa, avec des relents d'alcool, le flot de ses espoirs ané-

lis. « Tu te souviens du cours de Janssens », dit Henschel à Jacob. « Vas-y ! »

El Jacob psalmodia : « Tu sais, Jules, que tous les biens de ce monde sont périssables ; le bonheur absolu que réclame notre volonté, capable d'aimer l'absolu, que conçoit notre intelligence, capable de concevoir l'absolu, nous ne pouvons l'atteindre ici-bas ».

Ce disant il cligna de l'œil vers Lili; Ramioul jubilait : « De la métaphysique, chouette ! Jules est dans les pommes ! »

Jacob continuait : « Seul, le paradis peut l'accorder ce que tu réclames, ton purgatoire, tu viens de le passer sur terre. Si tu pouvais mourir en martyr, ah ! combien tous et nous trois aussi, envieraient ton sort. » Jules Huel avait le hoquet et disait : « C'est vrai ! Le sermon continuait : « Tu vois ici trois amis, trois véritables amis, qui sont prêts à l'accorder le titre tant envié de martyr. Tu étais fort en latin et en grec, ton cerveau est peut-être inféressant. Ta vessie n'est pas encore altérée par l'alcool. Malgré la haute taille tu es encore en croissance. Ces trois problèmes, vois-tu, vessie, croissance, cerveau, sont personifiés par Ramioul, Henschel et moi. Viens avec nous. »

Il l'empoignait déjà quand Huel vit passer une paire d'adorables jambes et disparut sans que les autres pussent le retenir. « L'imbécile », dit Henschel, nous lâcher ainsi pour se faire recaler. »

Le lendemain, Huel se souvenant de la première partie du discours, entra dans les ordres.

Mais les trois carabins étaient sur la piste. Parmi tous les cocus, ils en auraient bien un. Hélas, trois fois hélas ! Combien n'en rencontrèrent-ils pas qui s'exclamaient : « Ma vie est finie ! Je n'aimerais jamais plus. Mais tous ces inutilités voudraient rester inutilités au lieu de servir la Science. »

« Ah la la, conclut Henschel, Werther est bien mort. » (A suivre.)

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE
TIRLEMONT
Exigez le sucre-rangé en boîtes de 1 kilog

Henri HIRSCH
Opticien
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques
- Ristourne spéciale aux Etudiants -

VOUS AUSSI...
vous deviendrez un lecteur assidu de
La Dernière Heure
c'est le journal qui vous renseigne
LE PLUS RAPIDEMENT LE PLUS COMPLETEMENT LE PLUS SINCEREMENT

UNE BRASSERIE FAMILIALE POUR TOUS :
Aux Trois Suisses
PONT D'AVROY
BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

Tapis Bouchoms
LIQUIDATION
47, boulevard d'Avroy, 47

La Grande Pharmacie
TELEPHONE 140.50 PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Librairie-Papeterie des Clarisses
L. Doyen-Magis
26 rue des Clarisses, — 26 LIEGE
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES IMPRIMES - RELIURE - CADEAUX

Taverne "LA BRASSERIE"
46, Rue du Pont d'Avroy, 46
Tenancière : Madame Eva RENSON
Buffet froid • Salle de réunions

Le Pré Normand
RUE VINAVE-D'ILE, 9
Téléphone 143.62
Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers
Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK
30, rue de la Madeleine
Ses postes merveilleux Ses amplificateurs à grande puissance
Garanties très larges Facilités de paiement.

Pharmacie Saint-Remy
50, Rue Neuvicé - Téléphone 140.38
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage
Ch. Baré
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
Tout pour le Cotillon

Maison MAGNETTE
MORAND Sucre.
Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts
ARTICLES DE SPORTS
Passage Lemonnier, 8

A LA BOTTE ROUGE
VRANCKEN Frères
Coin des Rues de la Boucherie, 4 et de la Goffe, 2
CHAUSSURES
5 % aux Etudiants

LISEZ L'EXPRESS
JOURNAL QUOTIDIEN BIEN INFORME LIBRE
FRANC

Mots Croisés
N° 7
HORIZONTALEMENT :
1. Décisifs.
2. Atira - Déesse égyptienne.
3. Instrument de laboratoire.
4. Tentai - Bâton recourbé des augures.
5. Celui-là - Dans « tir » - Fleuve - Les deux premières lettres d'un appel au secours.
6. Etablissement hygiénique.
7. Diphtongue - Tallera la tête d'un arbre.
8. Campanule dont les racines et les feuilles se mangent en salade.
9. Tracé du courant électrique produit par le cœur gauche.
10. Préposition Tumeur du canal médullaire des os.

VERTICALEMENT.
1. Fille de qualité.
2. Canaux qui servent à vider un lac, un bassin.
3. Alcaloïde - Grain du chapelet.
4. Colère.
5. Coléoptère - Dans une locution très connue signifiant « librement ».
6. Chose exceptionnellement agréable dans un milieu qui ne l'est pas - Gros cordon de soie que l'on emploie en tapisserie.
7. Maladie qui fait changer de couleur - Prénom d'un détective de nombreux romans policiers.
8. Favoriser (sans la dernière lettre) - Dans « coma ».
9. Diphtongue - Exsudat pathologique de régions infectées - Préposition retournée - Fleuve.
10. Prénom grec féminin - Déposée.

Visitez nos Départements :
— **PAPETERIE** Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleurs marques, papier à lettres, enveloppes, etc...
— **LIBRAIRIE** Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).
— **Articles pour le DESSIN et la PEINTURE** — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

Grand Bazar
de la Place St-Lambert S. A. Liège
Le Demi | franc
Le Café | fr.50
Le Cristal (Export)
Café des Etudiants
A LA COUPOLE
Rue de l'Université, 22, LIÈGE
12 BILLARDS au premier étage
BUFFET à bon marché
Aux Salles des Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

LUNETTES COMPAS PHOTO MICROSCOPES
Le maître opticien
Smalt

19, rue de la Régence
Pharmacie VIVARIO
50, RUE DE L'UNIVERSITE
Transférée prochainement
48, RUE DE L'UNIVERSITE
et 1 PLACE DU XX AOUT

Librairie S. TUMMERS
46, rue Sœurs de Hasque
ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines - Fournitures pour Hôtels Cafés et Restaurants
Maison Moreau Frères
14, Place du Maréchal Foch - Liège

CAFE CENTRAL
HOTEL - RESTAURANT
2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
Télé 101.01
Salons pr. Noés, Banquets, Réunions

La première Ecole du monde
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES
BERLITZ - SCHOOL
Boulev. de la Sauvenière. 23 Liège
Téléphone 258.35

STRAPS GRAINES et PLANTES
Spécialiste de la Décoration
Art Floral -- Membre Fleurup
Ordres pour le Monde entier
83, Rue d'Amersœur, 83, Liège
Téléphone 102.78

CAFÉ DU PÉLICAN
Rue Cathédrale
TEL: 4388
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX